22 *germinal an 79.*

LA GRANDE COLÈRE

DU

PÈRE DUCHÊNE

Contre les citoyens membres de la Commune, qui n'ont pas fait lès élections et qui ont l'air de caner, foutre !

Avec sa grande allocution aux bons bougres de patriotes, pour qu'ils affirment leur certitude révolutiounaire !

Comment, citoyens membres de la Commune,
Vous avez remis les élections !
Ah ! foutre ! foutre !
Le Père Duchêne ne voit pas ça d'un bon œil et il trouve que vous êtes loin d'être autant qu'il faudrait pour la besogne que vous avez à faire !
Nom de dieu !
On n'est jamais trop de monde pour s'occuper des affaires de la Nation.

En 93, la Commune de Paris comptait non pas quatre-vingt-douze membres, comme celle de 71, si elle était complète,

Mais bien DEUX CENT QUARANTE, foutre!

Et le Père Duchêne dit qu'en 93 on avait peut-être moins à faire qu'à présent, parce que la Commune de Paris avait, elle aussi, une guerre à soutenir, mais en province, loin de la Ville, et non sous les murs mêmes de notre brave Cité.

Vous faites ce que vous pouvez,

Le Père Duchêne le sait bien,

Mais il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée.

Et puis, on n'est pas de fer,

Et tout comme les autres vous avez de temps en temps besoin de dormir!

Les bons bougres vous sont reconnaissants de ce que vous ouvrez l'œil sur les intérêts du Peuple,

Mais, finalement, les patriotes pensent que si vous étiez le double ou le triple ça ne ferait pas mauvais effet,

Et que le moment est très-mal choisi pour ajourner les élections, qui vous auraient renforcé de vingt-six bougres à poil, — et un peu sérieux, comme de bons citoyens!

Ah! nom de tonnerre!

Quelle diable de foutue idée avez-vous eue là!

Quel est le jean-foutre, ennemi des patriotes, qui vous a donné ce sacré conseil?

Le Père Duchêne voudrait bien le savoir!

Comment, foutre! vous dites que c'est parce qu'on se bat qu'on ne peut pas voter!

Ah! c'est pour cela!

Mais citoyens, membres de la Commune, permettez au Père Duchêne de vous le dire, vous patauger absolument:

Qu'est-ce que cela fait qu'on se batte,

Qu'est-ce que cela fait qu'on soit en guerre avec les jean-foutres de Versailles,

Est-ce qu'on n'est pas électeur tout de même?

Et ne pourrait-on pas voter au champ de bataille même, et surtout dans les forts!

A qui persuaderez-vous que les citoyens gardes nationaux qui sont hors de la Ville ne sauraient trouver un quart-d'heure de répit, même dans un jour de combat, pour renforcer la brave Commune pour laquelle ils sont décidés à mourir, et par laquelle ils vont commencer de vivre véritablement!

Foutre! citoyens membres de la Commune, il semble que vous manquez de ce calme, de cette tranquillité absolue, de ce repos du cœur et des sens qui font le vrai révolutionnaire!

Si vous aviez vraiment la certitude révolutionnaire,

Vous auriez fait voter hier justement parce qu'il y avait des gardes nationaux dehors.

Et vous auriez demandé à ces soldats qui se battent pour la Cité de faire acte de citoyens.

Et ils l'auraient fait.

Quelle admirable impression révolutionnaire, cela aurait fait, foutre! de voir tous ces bons bougres donner à la Commune — dans l'intervalle de deux combats — une adhésion nouvelle en lui adjoignant des renforts!

Comme c'eût été bon à faire connaître au peuple de Paris, le vote du fort de Montrouge.

Le vote du fort d'Issy,

Le vote du fort de Vanves,

Le vote d'Asnières,

Le vote de la Porte-Maillot,

Et de tous les autres endroits où, le fusil au poing, les patriotes veillent au salut de la Nation !

Voilà qui eût été quelque chose de crâne, par exemple !

Et qui eût fait rudement rigoler le Père Duchêne !

Mais, citoyens membres de la Commune,

Il faut bien le dire,

Vous n'avez pas assez la certitude révolutionaire,

Cette forte assiette de la confiance qui devrait être pourtant bien affermie dans vos cœurs,

Car, foutre, les patriotes se battent assez bien pour que nous soyons dès maintenant assurés de la victoire,

Qui ne peut tarder,

Car la province refuse de marcher, et il n'y a pas à dire elle sait très-bien maintenant que la guerre est, non pas entre Paris et les départements mais entre Paris et la ci-devant Assemblée,

Et que tous ces meurtres ont lieu en France parce que les jean-foutres de Versailles veulent rester au pouvoir pour gobeloter au lieu de travailler, et faire crever de faim le peuple comme par le passé ;

A preuve que les commerçants de Paris sont allés, comme de petits saints Jean, à Versailles pour rapapilloter les affaires et « concilier », comme ils disent, et que Thiers, Faure, Picard, et tous les ruraux les ont envoyés faire foutre !

Voilà ce que c'est,

Et pas autre chose !

Eh ! le Père Duchêne dit que, par conséquent, citoyens membres de la Commune, le moment est venu plus que jamais d'affirmer la certitude révolutionnaire !

Oh ! comme on doit être tranquille, calme, réfléchi, et sain d'esprit dans la grande atmosphère de la Révolution.

Le Père Duchêne dit plus :

On doit être gai !

On doit être joyeux !

Oui, malgré tout ! car c'est le réveil d'un peuple qu'on croyait si mort qu'on le disait pourri, et qui tout à coup, après vingt ans passés dans ce bagne de l'empire, ressuscite se redresse et marche en avant dans la liberté et dans la lumière !

Oui, citoyens membres de la Commune,

Soyez joyeux,

Et affirmez-le par votre tranquillité,

Par le maintien de l'ordre dans la Cité,

Et par la régularité des services publics !

Que tout se passe comme en temps de paix, et qu'on s'aperçoive le moins possible à l'intérieur qu'il y a sous nos murs une bande de factieux qu'on réprime !

Tenez,

Le Père Duchêne, qui a pourtant bien de l'ouvrage, il vous en répond,

est un homme absolument paisible et doué de tout le calme qui convient, quand la Cité est en péril.

Et il aime à fraterniser avec des bougres comme lui, tranquilles et calmes comme lui !

Ainsi, l'autre jour, en revenant de chez son imprimeur, il a éprouvé une grande joie en voyant, dans les profondeurs de la rue Montmartre, trois ou quatre chiffonniers qui partaient pour leur tournée de la nuit, avec leur petite lanterne et leur crochet.

Le Père Duchêne connaît plusieurs chiffonniers,

Et ce sont de braves gens qu'il aime de tout son cœur.

Aussi en voyant hier soir quelques-uns de ces bons bougres qui recommençaient tranquillement à travailler, comme si de rien n'était, le Père Duchêne a rudement ri !

Ah ! foutre !

Voilà des gaillards qui sont bien rassurés,

Et qui ne cherchent pas à foutre leurs camp comme un tas de jean-foutres qui sont connus du Père Duchêne, et sur lesquels il a rudement l'œil !

Les chiffonniers sont de rudes lapins !

Plus il y a de chiffonniers dans une ville, et qu'ils y vivent bien, plus ça prouve que les affaires de la Cité vont bien et que la prospérité publique n'est pas compromise.

Et foutre,

Permettez, citoyens membres de la Commune,

Les chiffonniers que le Père Duchêne a croisés hier soir montrent plus de certitude révolutionnaire que vous-mêmes, qui pourtant avez avec vous tout le peuple, et le commerce, et la bourgeoisie !

Nom de dieu !

En avant, foutre !

Vous avez fait une faute, citoyens,

Il n'y a qu'un moyen de vous la faire pardonner,

Réparez-là !

Vous avez été induits en erreur, politiquement parlant,

Ça peut arriver à tout le monde !

Eh bien ! dites : « Ma foi, patriotes, nous nous sommes trompés ! »

Et foutre, on ne vous en voudra pas !

Et prenez avec vous un grand nombre de braves bougres, pour vous donner de bons coups de main, et que tout aille vite et bien !

Et, nom de dieu !

Alors le Père Duchêne se réconciliera tout à fait avec vous !

Et il espère bien que, l'insurrection versaillaise étouffée, nous danserons tous ensemble sur la place de l'Hôtel-de-Ville la grande Carmagnole de la Révolution !

Ah ! ça ira ! nom de Dieu !... ça ira !...

Ecoute, ma brave Commune de Paris, si tu veux continuer à être la bonne amie du Père Duchêne, il faut que ça marche autrement que ça.

Parce que ça ne marche pas tout à fait conformément aux intérêts du Peuple, et comme les patriotes le voudraient.

D'abord tu n'as pas tout à fait assez d'énergie.
Tu manques de poil, foutre !
Et pourtant ce n'est pas le moment d'en manquer.
Car si tu rates les jean-foutres, tu peux compter que les jean-foutres ne te rateront pas.
Et quand on joue sa peau, vois-tu, il ne faut pas caner, sans quoi on est foutu.
Ainsi, par exemple, qu'est-ce que tu as foutu hier ?
Rien du tout !
Le Père Duchêne sait bien qu'à ta sacrée séance, que tu persistes à ne pas rendre publique, il manquait bougrement des membres à l'appel, et s'il voulait t'embêter il te ferait voir qu'il sait tout ce qui se passe et que ce n'est pas lui qu'on peut foutre dedans,
Mais, motus !
Le Père Duchêne ne veut pas te faire du tort.
Il se contente aujourd'hui de te prévenir.
Ainsi, ouvre l'œil, et le bon.
Ou sinon le Père Duchêne sera forcé de te foutre du bois vert.
Compris, n'est-ce pas ?
Maintenant, en avant, marche ! et silence dans les rangs !
Fous de la besogne, nom de dieu !
Et n'oublie pas que le Père Duchêne te contemple !

Notre brave Commune, qui est tout de même une brave bougresse de patriote,
Quoique le Père Duchêne lui foute sur les ongles aujourd'hui ;
Notre brave Commune a fait de fameux décrets contre les jean-foutres de Versailles qui assassinent les patriotes et qui bombardent Paris, comme faisaient les Prussiens.
Seulement, le Père Duchêne se demande à quoi ça peut-il bien servir de faire de bons décrets si on ne les applique pas.
Ainsi, comment se fait-il que les biens des jean-foutres Thiers, Favre et autres insurgés, ne soient pas encore confisqués et vendus au profit du Peuple ?
Tous ces bougres-là ont des tas de maisons sur le pavé de Paris, qu'ils ont achetées en volant le pauvre monde, et qui leur rapportent plus de gros sous qu'ils n'en peuvent dépenser.
Est-ce qu'on ne va pas un peu foutre la main sur leur sac et sur leurs moellons ?
La Commune a prononcé la confiscation de leurs biens.
Il faut que ça s'exécute.
Sinon le peuple croira qu'on s'est foutu de lui.
Et il aura raison !
Tâchez un peu, notre Commune, que cette affaire-là ne traîne pas !
Ça devrait déjà être fait depuis huit jours.
Maintenant, le Père Duchêne a encore à vous signaler un particulier qui a besoin d'une petite leçon et que vous feriez pas mal de soigner de la même manière.

C'est un nommé Galiffet, qui a fait l'autre jour une sacrée proclamation aux habitants de Rueil, qui est bougrement bête et bougrement infâme.

Le Père Duchêne, en lisant çà, ne pouvait pas s'empêcher de pleurer de rage.

Et s'il avait tenu dans un coin le jean-foutre en question, vous pouvez compter qu'il lui aurait fait passer un foutu quart d'heure!

Ce nommé Galiffet, qui était très-connu autrefois, — du temps de Badinguet, — à cause des aventures de sa femme,

Ce nommé Galiffet a eu le front de faire publier à sa troupe, dans le village de Rueil, qu'il ferait passer par les armes tout habitant qui donnerait asile à un patriote de Paris;

Et pour commencer la petite danse, il a fait fusiller comme des chiens, par les gredins de gendarmes, trois bons bougres de gardes nationaux isolés qui s'étaient laissés prendre en se promenant sans armes, au clair de la lune, comme de bons bougres qu'ils étaient.

Voilà, j'espère, un misérable un peu soigné!

Ou le Père Duchêne ne s'y connaît pas du tout!

Eh bien, ce nommé Galiffet, qui a gagné beaucoup d'argent dans les temps avec le petit commerce de la susdite.

Ce nommé Galiffet est encore propriétaire à Paris d'un hôtel magnifique, situé dans les Champs-Elysées, et où, paraît-il, il a entassé des richesses à gueule que veux-tu?

Le Père Duchêne, qui prend ses renseignements sans en avoir l'air, vous donnera l'adresse quand vous voudrez.

Vous voilà prévenue, notre Commune!

Maintenant, nom de dieu, agissez!

Ou foutre! le Père Duchêne ne sera pas content de vous.

Et les patriotes non plus!

Ce qui serait une mauvaise affaire, attendu que vous devez avoir toujours le Peuple avec vous,

Sous peine de n'être plus rien!

Il faut que vous vous dépêchiez de prendre une bonne mesure,

Et de faire vendre la boîte au Galiffet au profit des trois veuves des bons bougres qu'il a fait fusiller.

A moins que vous ne préfériez donner une bonne pension à ces braves citoyennes qui doivent être aujourd'hui bougrement dans la peine,

Et faire vendre la boutique au profit de la Commune.

Choisissez, mais dépêchez vous.

Il faut de la justice, nom de dieu!

Il en faut, et plus vite que ça.

Ou bien alors qu'est-ce que vous foutez dans vos commissions?

Le brave bougre de citoyen Protot, qui est délégué de la Commune à la Justice,

Ainsi que le demandait, il y a plus de trois semaines, le Père Duchêne;

Ce qui prouve, en passant, que le vieux sait bien ce qu'il dit et qu'on suit quelquefois ses conseils.

Le brave bougre de citoyen Protot vient de faire, ces jours-ci, une fameuse découverte.

Figurez-vous, patriotes, qu'il y avait dans la prison de Saint-Lazare une soixantaine de braves bougresses de patriotes que les sacrés jean-foutres de capitulards avaient enfermées là, comme si elles avaient été de mauvaises femmes, à cause de leurs opinions politiques.

Personne ne se méfiait de ça.

Car les infâmes gueux ne se vantaient pas de leurs mauvais coups et faisaient tout à la sourdine.

Heureusement, nos braves délégués de la Commune sont des bougres qui ne reculent pas devant la besogne, et qui se foutent bien de passer la leurs nuits à bûcher comme des nègres quand il s'agit de veiller aux intérêts du Peuple et de protéger la liberté des citoyens.

C'est ce qui fait que le brave Protot a découvert le pot aux roses et qu'il s'est empressé de foutre la clef des champs à ces braves citoyennes, qui s'embêtaient là-dedans et qui mangeaient du pain noir depuis la fin de décembre.

Tout ça parce que ça les dégoûtait de voir ce jésuite de Trochu tripoter avec les calotins à Darboy et les têtes carrées à Bismark.

Et qu'elles s'étaient foutu à gueuler : Vive la Commune ! sur les boulevards,

Comme c'était leur droit et leur devoir.

Maintenant, les voilà rendues à leurs hommes et à leurs bébés.

C'est fort bien.

Mais ça ne suffit pas.

Et le Père Duchêne estime qu'on doit à ces dignes servantes de la République, qui ont donné aux autres citoyennes et même aux citoyens un si bel exemple de courage et d'abnégation, une réparation soignée, qui soit en proportion avec leur mérite et avec leurs souffrances.

Le Père Duchêne espère que notre Commune comprendra ce qu'elle doit faire,

Et qu'elle profitera de l'occasion qui lui est offerte, de rendre une justice éclatante à ces victimes de la contre-Révolution.

Et en même temps de dire à toutes les femmes tout ce que la République attend d'elles ;

Combien leur rôle peut être grand, noble, élevé, dans ces graves circonstances, si elles savent le comprendre, et si elles ont assez de cœur pour l'accepter, quoiqu'il arrive.

Que l'exemple des bonnes bougresses qui viennent d'être délivrées par la justice de la Révolution soit toujours présent au souvenir de nos braves Parisiennes !

Qu'elles apprennent d'elles comment on s'incline devant le devoir austère et comment on sacrifie ses plus douces affections, et jusqu'à sa vie entière, quand il le faut, pour la défense des droits du Peuple !

Honneur, foutre ! honneur aux braves citoyennes emprisonnées par les infâmes du 4 septembre !

Honneur aux braves détenues de Saint-Lazare !

Et vive la Sociale, nom de dieu !

A propos de la délégation de la Justice, le Père Duchêne doit dire qu'il y a une chose qui étonne bougrement du monde,

C'est qu'aucune poursuite ne soit encore commencée contre les jean-foutres qui, non contents de trahir le Peuple pendant la guerre, lui ont encore fondu des biscaïens à la gueule quand il réclamait le droit et qu'il allait à l'Hôtel-de-Ville pour causer un peu de ses affaires avec ces messieurs du gouvernement.

Le Père Duchêne était là, le 22 janvier, quand ces mauvais bougres ont canardé les sans-culottes,

Même qu'il a bougrement manqué, ce jour-là, d'y laisser sa vieille peau,

Et qu'il a conservé une fameuse dent contre les gredins qui ont assassiné à côté de lui son ami Sapia,

Qui était pourtant un fameux ami du Peuple et un copin qui n'avait pas peur des brûlures !

C'est ce qui fait que le Père Duchêne n'oubliera jamais ce qu'il a vu.

Et qu'il n'aura pas de cesse que ses amis les patriotes soient vengés et les assassins punis.

Il y a par exemple le misérable Chaudey, qui a joué un sale rôle dans cette affaire-là.

Et qui se balade encore à Paris, aussi tranquille qu'un petit Jean Baptiste.

Est-ce qu'on ne va pas bientôt décréter d'accusation ce jean-foutre-là et lui faire connaître un peu le goût des bons pruneaux de six livres dont il nous a régalés dans le temps.

Le Père Duchêne attend cette satisfaction-là !

Et il espère que la brave commune se hâtera de la lui accorder.

De l'énergie, foutre !

Il le faut, si vous voulez que ça marche.

Et vous voulez que ça marche, n'est-ce pas ?

Eh bien, alors dépêchez-vous !

LE PÈRE DUCHÊNE, *marchand de fourneaux.*

Avis du Père Duchêne

Le Père Duchêne reçoit tous les jours une tapée de lettres à n'en pas finir, et beaucoup sont tellement longues que s'il était obligé de tout lire lui-même il y passerait sa journée.

Il prie donc ses clients qui veulent bien lui adresser des communications, de les faire le plus courtes qu'ils pourront.

Imprimerie Sornet, rue du Croissant, 16.